

Démographie et inter-culturalité dans l'espace inter-méditerranéen

Youssef Courbage
Assemblée de la République du
Portugal,
Lisbonne, 30 janvier 2012

- « *Peut-être qu'au fond, il n'y a pas une différence aussi grande qu'on croit entre un être humain et un autre!* »
- August Strindberg, *Mademoiselle Julie*, (1888) Garnier Flammarion, 1999

Un manque d'intérêt?

- En Méditerranée, la méconnaissance de l'autre est avérée. L'enquête de La Fondation Anna Lindh en témoigne. En interrogeant un échantillon des deux rives, on est saisi par le manque d'intérêt porté à l'autre, comme si les deux rives se tournaient le dos. L'économie, la culture, le mode de vie, les croyances et les pratiques religieuses, de l'Autre laissent indifférents.

- Un Européen sur trois (tableau 1) ne s'intéresse pas à la rive Sud, son économie et sa religion surtout (43%). De la Turquie au Maroc, les pays du Sud manifestent un manque d'intérêt semblable pour les choses du Nord : 45%, sa religion surtout (55%). Réalité déroutante mais guère uniforme. Curieusement, les Allemands sont plus concernés que les Français ou les Espagnols, lesquels le sont plus que les Britanniques et les Nordiques. Moins surprenant, le fait qu'au Sud, les Egyptiens soient moins attentifs à l'Europe que les Marocains ou les Turcs.

- Repérer les pays méditerranéens s'avère plus ardu que ce que l'on imagine, jusqu'à 17% d'erreurs au Royaume-Uni, 25% en Turquie.. Même quant elle est moins fausse, la perception est tronquée. Les Allemands -un exemple parmi d'autres - que nous avons vu les moins insensibles aux questions du Sud, semblent réduire la méditerranée à leur horizon proche, européen (Turquie exceptée) et à quelques destinations touristiques, comme la Tunisie et le Maroc.

- Mais, si les deux rives se tournent largement le dos, il suffirait que le contact s'établisse pour des raisons de travail, de tourisme, de connexion par internet, ou de voisinage etc., pour que le courant puisse passer (tableau 3). Hormis l'Espagne (?), les contacts qui ont pu s'établir avec des gens du Sud, ont convaincu les Européens que les ressemblances entre les deux rives l'emportaient sur les dissemblances.

L'espace méditerranéen a certes beaucoup bougé au cours des deux dernières décennies, des pays n'en font plus partie : la Serbie, tandis que d'autres ont intégré ce club: le Monténégro. Trois pays ont un statut ambigu : Portugal, Mauritanie et Jordanie.

La démographie en renfort du conflit de civilisation ?

- Si l'Europe et le Sud jouissaient d'une culture démographique conséquente et ne se contentaient pas seulement des slogans médiatiques qui leur sont assénés quotidiennement, ils seraient encore plus convaincus de ce rapprochement qui s'opère sous nos yeux.
- La démographie -c'est bien malheureux- est trop souvent perçue scolaire, didactique, ennuyeuse. Mais, sous la plume d'écrivains talentueux, elle peut prendre vie, exciter les passions, devenir polémique, voire incendiaire. Ce qui est encore plus malheureux.
- Samuel Huntington, qui a immortalisé le concept de conflit des civilisations en est un exemple fameux. Très médiatisé, son *Clash of Civilizations* continue à frapper les esprits à coups de millions d'exemplaires. Nous autres Méditerranéens sommes aux premières loges de ce conflit, qui se déroule comme une tragédie grecque, avec la confrontation de deux civilisations antagonistes: chrétienne et musulmane.

- Et la démographie dans cela? Le nombre est la pierre de touche du conflit pour Huntington. Elle est, nous dit-on, amorphe d'un côté, explosive de l'autre. Et quelle ligne de fracture plus idéal-typique que cette méditerranée, de Gibraltar au Bosphore?
- « *Population growth in Muslim countries and particularly the expansion of the fifteen to twenty-four-year-old age cohort, provides recruits for fundamentalism, terrorism, insurgency and migration. Economic growth strengthens Asian government, demographic growth threatens Muslim governments and non-Muslim societies* », « *...The Resurgence of Islam has been fuelled by equally spectacular rates of growth* ».

- Jamais depuis l'aube de cette discipline, peu portée à l'émotion, on n'a donné autant dans le pathos en prêtant le rôle du vilain à la démographie. Le *youth bulge* l'explosion des jeunes, est à la genèse du fondamentalisme, du terrorisme, des insurrections et des migrations. Menaces qui planent à la fois sur les gouvernements des pays musulmans et des sociétés non-musulmanes.
- Le *Clash* fut écrit en 1996, l'expression forgée en 1990 par Bernard Lewis. Huntington a été bien entendu, à telle enseigne qu'un rapport écrit par des officiers à la retraite de l'OTAN a hiérarchisé 6 défis-clés.

- Ils menacent la communauté globale, en mettant au premier chef la démographie, en liaison avec la montée de l'irrationnel et du fondamentalisme religieux, couramment l'islamisme radical.
- Récemment, Christopher Caldwell, journaliste au *Financial Times*, a repris la même antienne « démographico-civilisationnelle », nous mettant d'emblée dans le bain, en exhumant les projections démographiques catastrophistes d'Enoch Powell sur le Royaume-Uni.

Déconstruire le paradigme huntingtonien par la démographie

- Il ne peut y avoir de relations interculturelles saines et paisibles dans l'espace méditerranéen, sans une déconstruction du discours de Huntington. Au plan démographique, en premier lieu. Une démographie bien comprise, non-démagogique, permet de sortir du bruit et de la fureur de la chronique médiatique. A rebours du paradigme huntingtonien, elle montre l'inanité du fantasme du choc des civilisations, étayé sur une vision démographique du monde qui nourrit les peurs. A l'instar de celles des Occidentaux de la rive Nord face aux Arabes et aux musulmans de la rive Sud.

- Car, la démographie peut démontrer l'inverse. Le paradoxe est que durant ces deux décennies, qui ont vu naître et prospérer ce paradigme néfaste, le rapprochement entre les deux rives n'aura jamais été aussi fort, porté par la lame de fond de la convergence démographique.

- On nous permettra d'insister sur la démographie, car elle est un puissant vecteur de l'inter-culturalité. La variable démographique, n'est pas un banal indicateur de l'« état des lieux » d'un pays. Elle est aussi et surtout un révélateur des mentalités. Ses indicateurs vont au plus profond dans l'ordre de l'intime : la sexualité, l'union entre hommes et femmes, la reproduction, les relations parents-enfants, la mésentente, etc. la mort enfin. La démographie est une psychanalyse collective, ses tableaux et graphiques, les tests de Rorschach des sociétés.

- La démographie couvre un vaste champ. Les migrations internationales, le *youth bulge* ou son antithèse, le vieillissement, ont une portée considérable sur les relations interculturelles en Méditerranée et sont tous inter-liés par l'indicateur fétiche des démographes, celui que nous avons choisi de développer, la fécondité, qui est en amont des autres phénomènes.

La transition démographique, une révolution culturelle au Sud de la méditerranée...

- Malgré la globalisation, le nombre d'enfants par femme conserve toujours une amplitude considérable dans le monde, 8 enfants pour les populations les plus fécondes, 1 enfant pour les plus malthusiennes. Les populations européennes se situent à des niveaux très bas : 1,5 enfant seulement. Le « beau modèle », celui à qui il conviendrait de ressembler se place plus haut : en France notamment où la fécondité de 2,02 enfants assure mieux la reproduction de la population.

- L'Europe avait pris une grande avance. Au milieu du XVIIIème siècle, une formidable révolution culturelle a balayé le continent, dont le résultat peut-être le plus profond, fut la généralisation du contrôle des naissances, par la contraception. C'est la conséquence ultime de la marche vers l'alphabétisation des hommes, tôt suivis par les femmes, puis de la sécularisation des mentalités; le phénomène de la procréation devenait un calcul rationnel, détaché de la volonté divine.

- Ce qui se déroule sous nos yeux dans le Sud méditerranéen est une réédition de cette formidable révolution culturelle. Ici, cette transition démographique qui démarra avec retard fut aussi plus fulgurante. Sauf de rares exceptions, la fécondité vers 1970 atteignait encore des sommets : 7-8 enfants, rarement au dessous de 6 (sauf en Israël, dont la population était surtout d'extraction européenne). En contrepartie, on est frappé par son raccourcissement. Il aura fallu deux siècles pour que l'Europe passe d'une fécondité d'ancien régime à la fécondité moderne, quatre décennies seulement au Sud de la méditerranée, de 7,26 enfants en 1970 à 2,58 en 2010.

- Ces populations qui s'alphabétisent, sont en route vers la modernité qui ouvre la voie à la baisse de la fécondité, condition *sine qua non* du développement économique général. Il s'agit d'une histoire universelle d'accession à la modernité dont le moteur est la sortie de l'analphabétisme. Pour n'avoir conquis que récemment le Sud de la méditerranée, elle n'en a pas moins un allant remarquable.
- Mais outre des degrés différents d'alphabétisation qui expliquent pourquoi certains pays sont plus en retard que d'autres, il y a des « pannes de transitions » que l'on peut superficiellement imputer à la culture arabe ou à l'islam. Des résistances délibérées à la transition existent, qui n'ont rien à voir avec la religion musulmane. Elles sont d'essence politique avec un habillage religieux.

... et quelques hésitations

- Par exemple au Proche-Orient. Les conflits, notamment le conflit de Palestine, ont stimulé ici contrairement au Maghreb, les attitudes populationnistes et pro-natalistes dans la population et chez les gouvernants; le nombre de la population et le taux d'accroissement démographique furent considérés comme des atouts stratégiques. En outre, dans les pays à population composite : Israël-Palestine, Syrie, Liban, ... il arrivait que la compétition entre groupes joue en faveur de la hausse de la fécondité. L'exemple d'Israël est symptomatique à cet égard. Les pays du Maghreb quant à eux sont plus éloignés de cet épicycle sismique.

- Pour des raisons de proximité géographique, du poids de l'histoire aussi, le Maghreb a reçu les influences de l'Europe plus fortement que le Machrek. L'émigration maghrébine depuis les indépendances s'est presque exclusivement tournée vers l'Europe, alors que l'émigration du Proche-Orient a recherché la péninsule Arabique et le Golfe. Les émigrés, ces passeurs de culture, sont en contact permanent avec leurs proches restés au pays. Ils ont pu directement ou indirectement influencer leurs attitudes sur la famille, la femme, le nombre d'enfants.

- Les familles maghrébines sont par exemple moins réticentes que celles du Proche-Orient à accepter une descendance sans un héritier mâle. Avec un indice de fécondité de 2 enfants par femme, le quart environ des Maghrébins acceptent une lignée exclusivement féminine. En revanche, au Proche-Orient, où l'on est plus soucieux d'avoir un garçon, la fécondité est spontanément plus élevée.
- Le graphique 2, montre bien comment de part et d'autre de la Libye se rangent les pays de la rive Sud de la méditerranée : Maghreb, Liban et Turquie à gauche où la révolution démographique est achevée ou en phase de l'être autour de 2 enfants par femme, Egypte, Israël-Palestine, Syrie où l'on semble s'être fixé à trois enfants.

- Une interaction complexe entre l'histoire, la géographie, la destination des migrants internationaux, le poids de la politique, des conflits et des rivalités internes rend compte des différences intra-méditerranéennes. En aucun cas, la démographie ne peut être essentialisée par une appartenance religieuse ou nationale, qui reviendrait à stigmatiser les populations du Sud et à aviver le conflit de civilisations.
- La baisse de la fécondité en terre chrétienne puis en terre musulmane, ou encore dans la rive Nord puis dans la rive Sud de la méditerranée, réduit à néant l'idée manichéenne d'un fossé infranchissable entre l'Occident et l'Orient, qu'il existe des racines religieuses intangibles aux mentalités et aux comportements.

Quelles leçons?

- La convergence démographique des deux rives est riche d'enseignement. De part et d'autre de la Méditerranée, les ressemblances l'emportent largement sur les divergences, car la démographie incarne les comportements humains dans ce qu'ils ont de plus profond. Cette convergence a notamment été permise grâce aux interactions multiformes entre la rive Nord et Sud qui se perpétuent jusqu'aujourd'hui grâce à la diffusion de l'instruction et à l'action des émigrés, ces passeurs de culture, même s'ils le font en silence. Les exceptions que nous avons soulignées ne relèvent pas d'une essence culturelle, mais de situations politiques complexes.
- Les prochaines décennies seront prometteuses. Le *youth bulge*, à supposer qu'il fut à l'origine des violences dans les pays du Sud a déjà amorcé une rapide décrue, surtout au Maghreb. Une conséquence de taille dans les interrelations est le ralentissement de l'émigration internationale du Sud vers le Nord, du fait de la décélération de la pression démographique des jeunes demandeurs d'emploi et de la vraisemblable mutation du Sud de la méditerranée de pays de départ en pays d'accueil (Afrique subsaharienne, Asie). En contrepartie, le vieillissement que l'on croyait être l'apanage du Nord connaîtra une croissance tellement fulgurante, que le doublement de la proportion des personnes âgées (65 ans et plus) qui a pris plus d'un siècle en Europe (114 ans en France) n'en prendra que 20 au Sud de la méditerranée.

- Cette révolution en marche que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de « miracle démographique » et d'autres plus modestement de « bonus » ou de « dividende démographique », sera sans hésitation possible à l'origine de nombreux processus de modernisation: participation plus massive des femmes à la main-d'oeuvre permise par la limitation des naissances, amélioration des systèmes d'enseignement en raison du *tradeoff* entre quantité et qualité.

- Le coup de fouet qui sera accordé aux investissements économiques par rapport aux investissements dits démographiques, moins astreignants du fait du ralentissement de la croissance de la population, permettra d'élargir la sphère productive et la création d'emplois. Le taux d'épargne -et donc d'investissement- sera stimulé par des structures par âge plus favorables. La transition démographique se traduira aussi par une diminution des inégalités de répartition du revenu national entre catégories sociales, condition nécessaire même si elle n'est pas suffisante pour l'émergence de démocraties représentatives au Sud.

- Raconter aux uns et autres l'histoire de la révolution démographique de part et d'autre de la méditerranée est essentiel pour diminuer l'ignorance commune et mettre en exergue les ressemblances entre les peuples. Les démographes ne sont malheureusement pas outillés pour raconter cette simple histoire avec les mots qu'il faut, imbus comme ils le sont de leur mathématique et de leurs modèles. Pour élever les relations interculturelles méditerranéennes, il faudrait pouvoir raconter cette simple histoire avec l'élégance du conteur.